

La « Mine » du Lignin

Compte-rendu du camp CRESPE 2018

Accès :

On accède au site du camp par la vallée du Verdon, qu'au niveau de Thorame on franchit par une passerelle tout juste carrossable en direction d'Ondres. Puis après Ondres on emprunte sous autorisation de l'O.N.F. la piste forestière fermée de l'Orgéas pendant une douzaine de kilomètres, jusqu'au terminus voiture de la baisse de l'Orgéas, à 1992 m d'altitude. Ensuite on prend *ad pedibus* un sentier peu évident au départ, qui monte en ubac approximativement dans l'axe de la piste vers le plateau de Pisse-en-l'air, à l'extrémité nord-est duquel on voit le départ du sentier qui monte en écharpe à la baisse de Mouriès (2400 m). De là, on descend au plus droit vers le plateau de Lignin, que l'on traverse ensuite totalement en le remontant vers le sud (il existe un sentier balisé vers l'axe du plateau). Ce n'est pas le seul accès, mais c'est le plus court.

Cette marche d'approche, d'environ +500/-200 m, est donnée par l'organisateur pour 2 h si on a les patous au cul, sinon 2 h 30 bon poids. Ce qui est parfaitement exact avec cinq ou six kilos sur le dos ; mais naturellement la durée dépend de la charge, approximativement selon une fonction exponentielle du type : **Durée (h) = 1,2988 e^{0,0429 charge (kg)}**

De sorte qu'avec 25 kg sur le dos, comptez plutôt dans les 4 h. Voire plus si affinités.



*Sur le dos du spéléo, le carré de l'hypoténuse est égal à une grosse suée...
La barre de calcaire nummulitique dans laquelle nous creusons au Lignin est partout bien visible dans le paysage. (Photo L. Cadilhac)*

Accommodations :

Il n'y a aucun arbre dans la cuvette de Lignin ; aussi, pour alimenter les petits feux de camp indispensables aux grillades, il faut amener le bois avec soi, soit lors de la marche d'approche, soit durant le camp en opération ravito. Entre le bas de la baisse de Mouriès et les environs de la cabane du Carton, on trouve quelques mélèzes morts tombés des versants qui font très bien l'affaire.



La cuvette de Lignin vue du Grand Coyer (2693 m). (Photo C. Bès)

L'eau de la source de la cabane de Lignin n'est plus accessible du fait de relations difficiles avec le berger cette année, cette difficulté relationnelle n'étant semble-t-il pas spécifique à la population spéléo mais plus générale, y compris à l'endroit du personnel O.N.F. apparemment. Il faut donc aller en ravito aux autres sources du secteur ou au ruisseau du Carton.

Le « *Before camp* » :

Organiser un camp d'explo et de désobstruction, ça implique toujours d'amener sur le site du matériel plus ou moins lourd et, naturellement, des vivres ; et lorsqu'on veut faire ça dans un coin de montagne aussi totalement paumé que l'est la cuvette de Lignin, ben c'est en principe impossible... Pour acheminer plusieurs quintaux à 2300 m d'altitude, à des heures de toute piste, la seule solution c'est l'hélico ! Or la chance que nous avons sur Lignin, c'est que le massif du Grand Coyer est resté une zone pastorale très active, avec pas mal de cabanes et autant de bergers qui y montent passer les quatre ou cinq mois d'estive. Grâce à une relation sympathique que nous avons pu établir avec le C.E.R.P.A.M. (Centre d'Études et de Réalisations Alpes-Méditerranée), cela fait maintenant quelques saisons que nous pouvons nous insérer dans les héliportages

pastoraux organisés chaque année en juin pour les bergers, et ainsi monter au Lignin tout notre matos de camp et de désob.



Le troupeau du berger de Lignin. (Photo J. Louis)

Dès la fin du camp 2017, Philippe Audra et Jean-Claude Nobécourt s'étaient donc attelés à préparer l'héliportage pour le camp 2018. Car il ne s'agissait pas pas juste d'emballer des boîtes de conserves dans des cartons... Même si le camp 2017 était parfaitement réussi, il fallait en tirer les conséquences pour anticiper sur les difficultés à venir, définir de quel matériel on aurait besoin pour avancer efficacement, le cas échéant comment l'adapter à ce qu'on avait déjà sur place, prévoir de l'outillage pour la maintenance du matos et parer à toute éventualité...

Nous avons tout d'abord commencé par rencontrer les responsables de la société Bovis Côte d'Azur, qui nous avaient sympathiquement équipés l'année précédente d'un treuil à main et d'un portique ; nous avons discuté avec eux des résultats, des perspectives et surtout de nos besoins : Bovis Côte d'Azur nous suivit une fois de plus en nous équipant du treuil électrique de nos rêves (merci les gars !). Une fois la bête reçue, nous avons accroché ledit treuil dans un chêne et nous avons crocheté le câble à une grappe de 200 kg de bons gros blocs, histoire de vérifier que le petit groupe 1500 W que nous avons en stock encaisserait la charge : ça marchait ! Puis il fallut concevoir et fabriquer la platine d'adaptation du treuil au portique existant, un peu au pif puisque nous n'avions relevé aucune cote sur le portique, qui, à ce moment-là, devait là-haut être sous trois mètres de neige.

Et puis c'est pas le tout : après, il fallait prévoir de stocker tout ça là-haut, treuil électrique, groupe électrogène, carburant... Donc réfléchir à la construction d'un abri pour mettre ce matériel sensible à l'abri de la neige et de la pluie, et puis faire fabriquer une porte métallique avec une serrure (merci Guy !) ; et aussi trouver des caisses en plastique costaudes et adaptées pour ranger le treuil et le groupe, conditionner aussi du mortier pour maçonner l'abri-stock, acheter des fûts étanches, etc., etc. Après tout ça, l'achat et le conditionnement des bières et des pâtes chinoises, c'est rouspète de sansonnet ! Enfin, en mi-juin nous avons tout acheté, tout préparé. Le 22 juin, nos copains Florent Baghioni et Gilles Donadio, de passage à Nice, chargent donc sur leur pick-up les 300 kg de matos qui étaient prêts chez Philippe, et le montent à quelques kilomètres de Colmars où, le 28 au matin, ils iront accrocher sous l'hélico le big-bag avec tout notre fourbi pour qu'il soit déposé au bord du lac de Lignin.

Accrocher le big-bag sous l'hélico, c'est la moitié du boulot, mais il faut bien aussi quelqu'un en haut pour le décrocher... C'est pourquoi, la veille de l'hélicoptage, Cathy Frison se met en route vers Lignin pour être sur zone le lendemain. Histoire de gagner du temps (et surtout éviter les orages de fin de journée qu'elle avait essuyés l'an dernier), elle avait demandé à l'O.N.F. l'autorisation de pouvoir monter en voiture jusqu'au parking du Ruch : du coup, son parcours passe par le Plan des Mouches et les crêtes, avec une superbe vue sur la montagne de Baussebérard. Le temps est au beau, mais quelques nuages se forment peu à peu. Arrivée en vue de la cabane du Coyer, elle prend la direction de la montagne du Carton ; une dernière bonne grimpe et la voilà à un petit col qui domine Lignin. Il ne lui reste plus qu'à descendre pour rejoindre le camp : ça fait un bon bout de chemin quand même, et il ne faut plus traîner car maintenant la pluie menace franchement.

Ouf, la voici arrivée avant l'averse... Il faut maintenant monter la tente qui est stockée dans la buse de la désob, en commençant par ouvrir le cadenas de la trappe de fermeture... Cadenas qui, cet hiver, a complètement rouillé ! Après un long, long moment de galère et d'inquiétude, elle réussit finalement à le débloquer, à trouver la toile et les piquets dans le fourbi stocké dans la buse, et à installer la tente... In extremis, car c'est bon, il pleut franchement maintenant ! Un petit retour à la buse sous la pluie pour trouver dans le même fourbi une soupe chinoise et de quoi la faire cuire, et puis la nuit tombe sur Lignin. On n'entend sur le plateau que la pluie qui tombe doucement, et de temps à autres les chiens du berger : les loups ne sont sans doute pas loin...

Jeudi 28 juin au matin : les lacs sont au soleil, mais le reste du paysage est totalement dans les nuages : vu ces conditions, il n'est pas du tout certain que l'hélico puisse monter... Cathy installe tout de même un tissu fluo pour que le pilote repère où poser le paquet, et puis... Elle attend, sans savoir si l'hélicoptage est maintenu. Mais vers 9 h 30, le bruit des pales monte enfin dans la cuvette de Lignin... Quelques rotations pour le berger, et voilà notre big-bag qui se pose en bout d'élingue exactement sur le repère fluo de Cathy. C'est bon, tout notre matos est arrivé ! Elle détache du big-bag les tôles prévues pour la toiture de notre futur abri, et bâche le reste pour protéger le matos de la pluie. Juste à temps, encore une fois, car ça y est, il tombe à nouveau des cordes. Repli dans la tente pendant 4 ou 5 h... Heureusement que Cathy a pensé à prendre un bouquin !

Vers 17 h elle peut enfin mettre le nez dehors : le ruisseau coule à flots, et dans la buse on entend un gros vacarme de flotte, c'est pas aujourd'hui qu'on aurait pu travailler à la désob. L'eau dépasse notre perte et va se jeter un peu plus loin dans deux autres petites pertes où elle forme même un petit lac. Alain, chargé de la construction de l'abri, ne doit

arriver que samedi, il ne reste plus qu'à l'attendre en mangeant des nouilles chinoises... Le vendredi, Cathy préparera quand même largement la construction de la borie en dézingant les murs de pierres sèches que nous avons édifiés l'an dernier à l'endroit où l'abri sera le mieux placé : travail pénible qui lui prendra tranquillement la journée, mais le soir venu le résultat est là, Alain n'a plus qu'à bâtir.

Le samedi 30 juin au petit matin, Alain, qui a dormi à la cabane du Carton, arrive en même temps que le soleil sur la zone du camp : synchro parfaite. Un petit café chaud, et les maçons des montagnes se mettent à l'œuvre... Il faut quelques heures pour que l'abri prenne forme, mais peu à peu ça se précise ; à peine terminé, le voilà rempli de bouffe, de groupe électrogène, de bières, de treuil, d'essence, bref de tout ce qui était dans le big-bag et qui peut y rentrer. Ils scellent le montant de la porte en espérant qu'elle voudra bien s'ouvrir quand les prochains viendront, mais évidemment impossible de tester tant que le mortier n'est pas sec.

En tout cas, la mission est remplie, Alain peut redescendre chez lui la conscience tranquille, tandis que Cathy, elle, décide de rester encore une nuit sur place. On est trop bien sur Lignin... Elle profite du ruisseau pour laver les deux combis qui sont sales et de toute façon déjà trempées, et puis la vaisselle. Le lendemain matin, dès que le soleil a séché la rosée, elle plie la tente et remballé tout dans la buse ; le cadenas graissé avec un peu d'huile se ferme facilement. Mais pour la porte de l'abri, elle préfère ne pas encore la tester : avec le temps qu'il fait ici, le mortier ne durcit peut-être pas si vite ! Puis c'est le retour sur Argenton par le même chemin qu'à l'aller, sous un soleil de plomb. Le berger du Ruch a subi une attaque de loups, il n'a retrouvé que deux brebis tuées mais il pense qu'il y en a plus. Au contact direct des bergers, on est bien obligé d'entendre que, dans cette partie des Alpes du moins, les loups, c'est quand même objectivement un problème... Le berger des Lignins, que Cathy n'a pas eu l'occasion de croiser, va sûrement lui aussi avoir des soucis avec les loups cette année.



Alain dans ses œuvres. (Photo C. Frison)

Le pré-camp :

Les 11 et 12 juillet, Philippe Audra, accompagné de ses filles Camille et Hélène, monte tout vérifier, préinstaller le camp, déployer la tente-mess et une tente « guest » 3 places.

Le même 12 juillet au soir, José Leroy, Jérôme Louis et Arthur Louis arrivent au parking de l'Orgéas et y passent la nuit. Le lendemain, les trois nordistes montent et, empruntant apparemment la baisse du Déroit, ne croisent donc pas Philippe. D'un autre côté, c'est vendredi 13, ça doit être aussi pour ça... Ils ont attaqué la montée à 8 h 30 pour arriver au camp vers 14 h, soit 5 h 30 de marche d'approche, c.f. ci-dessus la formule de calcul de la durée en fonction de la charge.

Ils entament ensuite la mise en place du camp : décalage de la chèvre rendue nécessaire par l'adoption du nouveau treuil, montage dudit treuil sur le galopin, et couverture du tout par le taud. José s'occupe aussi de l'installation du bloc sanitaire, un progrès certain dans l'équipement du camp.

Mais dont l'intimité, il est vrai, demeure toutefois assez limitée.



Le bloc sanitaire monté par José Leroy. (Photo J-Cl. Nobécourt)

Et maintenant... La saga du camp 2018 !



Vue générale du camp, avec de droite à gauche la désob couverte par le taud, la tente « guest » et la tente-mess. (Photo J-Cl. Nobécourt)

Samedi 14 juillet 2018

Ça commence bien : pendant la nuit, un chien, probablement un des patous du berger de Lignin, s'est introduit discrètement dans la tente-mess, a ouvert un seau de bouffe et nous a piqué deux saucissons. Vu les traces de dents sur le couvercle, il n'est pas certain qu'on aurait essayé de faire quelque chose contre le délinquant canin. D'ailleurs, vu les traces de dents, c'était peut-être plutôt un ours.

En parlant de berger, le camp n'est même pas encore commencé que Pierre-Yves, le berger de Lignin, se révèle hostile à tout voisinage et tout contact. Il insulte copieusement et indifféremment tout ce qui approche sur deux jambes, et refuse de discuter même avec José qui est pourtant la convivialité faite homme. Pierre-Yves est connu pour avoir une personnalité plutôt rugueuse, mais là ça semble quand même inhabituel... Il semble que l'hiver précédent il se soit fait fracturer la porte de la cabane, brûler sa réserve de bois et voler pour une grosse somme de matériel, ce qui serait une raison compréhensible d'être en colère. Le fait de tourner cette agressivité envers les usagers spéléo du massif relevant peut-être d'interprétations sur lesquelles nous n'avons de toute façon pas eu la possibilité de discuter, ce qui est dommage.



L'objet de l'horrible forfait. Le coupable court toujours... (Photo J-Cl. Nobécourt)

Justin Roussel et Guy Demars, partis de Vedène à 14 h, arrivent à 17 h à l'Orgéas et au camp à 21 h. Nous sommes maintenant 5 au camp. Plus éventuellement le chien. Mais en tout cas pas le berger.

J1 : dimanche 15 juillet

Lever vers 7 h de Guy qui part avec Justin jusqu'au col pour lui montrer le lac. Quelques marmottes s'ébattent au soleil naissant. Puis, des nuages naissent aussi et s'élargissant à la vitesse grand V, ils installent vite fait leur auvent pour protéger leurs sacs de tout aléa météorologique, qui à vue de nez devient de plus en plus probable.



Le lac de Lignin ; au fond la cabane du berger, à droite l'émissaire. (Photo L. Cadilhac)

Les autres se lèvent à 9 h. Une petite pluie commence effectivement à tomber bien dru pendant que nous prenons tous le petit déj dans la tente-mess, lorsque soudain un poncho à pattes surgit dans l'embrasure de la toile : c'est Jean-Claude Nobécourt qui vient voir si tout se met en place sans trop de problèmes.

La pluie cessant, nous vérifions donc l'installation du treuil, lequel a une fâcheuse tendance à se mettre en porte-à-faux et à décaler le galopin sur la chèvre (ce n'est pas une blague douteuse) : Jean-Claude, qui a fabriqué la platine d'assemblage, nous explique qu'elle est asymétrique et qu'il suffit de la retourner, dont exécution immédiate ; le treuil est désormais en équilibre.



La platine de montage du treuil, ici avant retournement ; de la belle ouvrage. (Photo J-Cl. Nobécourt)

Nous démarrons le petit groupe électrogène, puis Jean-Claude essaie de moufler le câble du treuil pour réduire au maximum la vitesse de montée de la charge : ça a bien l'air d'être prévu pour, mais le contrepoids qui fait fin de course se retrouve en position bizarre et le système ne fonctionne pas bien. Il doit y avoir un truc que l'on ne comprend pas. Mais en définitive la vitesse de montée reste raisonnable en câble à simple, et nous décidons de rester comme ça.

Jean-Claude, à qui l'on explique aussi que la porte métallique de la borie est très difficile à fermer, constate que, comme la platine du treuil, elle est montée à l'envers. Sauf que là il ne suffira pas de dévisser 4 boulons, il faut desceller le cadre et le resceller dans l'autre sens... Et pour ça il faut du mortier, et a priori du mortier il n'y en a plus. Il verra avec Alain, qui doit monter le lendemain, si dans son souvenir il en restait ou pas.

Puis Jérôme et Guy, chauds-patate, se mettent sans plus tarder en tenue de combat et descendent en fond de trou commencer le déblayage ; le treuil remonte sans rechigner les bacs gavés de caillasses, mais il faut vraiment être vigilant sur les coincements à la montée car le treuil, lui, ne s'arrête pas... Lui, on lui dit de tirer, il tire, et les petits rivets qui fixent les sangles dans le plastique des bacs se prennent plein pot les 300 kg de traction ! En plus, avec la distance et le bruit du groupe, la communication entre le fond et la surface est loin d'être évidente, une paire de radios ne serait pas inutile.

Guy et Jérôme se font ensuite descendre un perfo-burineur pour commencer à perfo-bourriner, puis remontent pour manger et laisser la cavité respirer un peu. Nous déjeunons de deux baguettes de pain montées par Jean-Claude, avec du jambon et du fromage, le tout arrosé d'une bière forcément bien fraîche, puis Jean-Claude repart au moment où Jérôme et Guy se remettent au déblayage.



Le treuil en action : de la désob au doigt et à l'œil, ou presque ! (Photo G. Demars)

Pendant tout ce temps, Stoché et Jean-Claude Gayet (dit « Coco »), partis le matin très tôt de Carcassonne, roulent sans problème jusqu'à Thorame. Après Thorame-gare, le trajet devient splendide, et la montée vers Ondres puis la piste jusqu'à l'Orgéas sont magnifiques. Après avoir un peu hésité au départ du chemin, ils partent d'un bon pas, mais le poids des sacs ne tarde pas à les rappeler à la sagesse... Heureusement, le temps est un peu nuageux et il ne fait pas trop chaud. Le chemin paraît long, très long mais il est beau, très beau. Ils arrivent à la baisse de Mouriès : le paysage, de l'autre côté du col, est carrément superbe.

Ils croisent un couple de randonneurs très sympas et tapent un peu la causette ; plus loin, c'est Jean-Claude Nobécourt qu'ils croisent, il revient du camp et ils papotent un peu aussi avec lui. Décidément, pour un soi-disant désert, qu'est-ce qu'il y a comme monde ici... C'est sûrement ce que pense aussi le berger.

Le dernier tronçon jusqu'au Lignin est interminable. Enfin ils aperçoivent le camp et arrivent après plus de 3 h 30 de marche au lieu des 2 h annoncées ! Arnaque ? (Non, voir encore ci-dessus l'équation qui va bien). Ils trouvent le camp bien installé et déjà au

travail : l'installation de désob est parfaite, c'est même exceptionnel pour un site de pleine montagne (mais tout ça grâce à des hélicos quand même !).

Un petit peu plus tard dans l'après-midi, Laurent Cadilhac et Didier Cailhol arriveront eux aussi au camp.

Stoche descend voir le chantier, la descente est un peu olé-olé, il faudra quand même améliorer ça demain. Il y a déjà pas mal de purge à faire en bas ; Stoche bourrine à son tour, puis repasse le relais à Jérôme et Guy qui sortent un bon chapelet de bacs, preuve que Stoche a bien bourriné. Après quoi c'est le traditionnel apéro, puis le repas sous la tente-mess. Nous sommes maintenant 9, l'ambiance est géniale.

Au début de la nuit, Cathy Frison et Sidonie Chevrier, qui sont restées tard « en ville » pour regarder la finale de la coupe du monde de football (eh oui...), arriveront au camp, s'installeront dans la tente « guest » et, ayant déjà un peu grignoté avant de monter, elles chipoteront sur la portion de repas qu'à notre corps défendant et la main sur le cœur nous leur avions pourtant gardée.

Puis la soirée continuera quelque peu arrosée, ce qui ne sera pas sans conséquences pour certains et pour le reste de la nuit...



Repas sous tente-mess. (Photo C. Bès)

J2 : lundi 16 juillet

Temps gris et nuageux ce matin. Nous commençons par nettoyer le camp et brûler les poubelles combustibles, puis Arthur montre à Guy où se situe la source. Orange, qui passait à peu près sur le mamelon en haut du col, ne passe plus aujourd'hui. C'est comme la météo : toujours un peu limite...

Puis sonne l'heure de reprendre le boulot : Coco et Stocche forment la première équipe, mais voilà que le groupe électrogène ne veut plus fonctionner correctement... Il cale systématiquement à la moindre sollicitation ; nous démontons les carters et constatons que le câble du régulateur est pincé. Dépîçage et remontage sont les deux mamelles du treuillage... La durite de sortie du carburant est également dans un état qui fait pitié, il faudra qu'on pense à engueuler celui qui a fait la révision ! Après avoir tout remis en place et tout remonté, ça remarche, ouf ! 2 h 30 de perdues, mais maintenant l'équipe audoise peut enfin descendre sous terre.

De petites pluies éparses ont déjà commencé à nous rafraîchir un peu (« Mais le ciel est beau même si tu ne vas pas pisser », dixit on ne sait plus qui). Et puis, progressivement, elles sont de moins en moins éparses... On commence à fixer des échelons en fer à béton pour faciliter la progression : 4 marches sont laborieusement posées, car dans ce trou étroit percer avec un gros perfo et des longues mèches n'est pas vraiment évident... Néanmoins ces marches se révéleront très utiles pour progresser avec les parois glissantes. Pendant ce temps, à l'extérieur, il pleut de plus en plus : par sécurité, il faut éteindre le groupe, le mettre à l'abri, et donc remonter du fond.

Le repas se prendra blottis sous la tente. Maintenant, non seulement il flotte très dru, mais c'est carrément l'orage : le trop-plein du lac se met à charrier une eau limoneuse, qui passe juste devant la tente-mess puis se jette dans le trou avec fracas au bas de la buse. Il pleut fort dehors, mais dans la tente-mess, hélas, il pleut aussi...

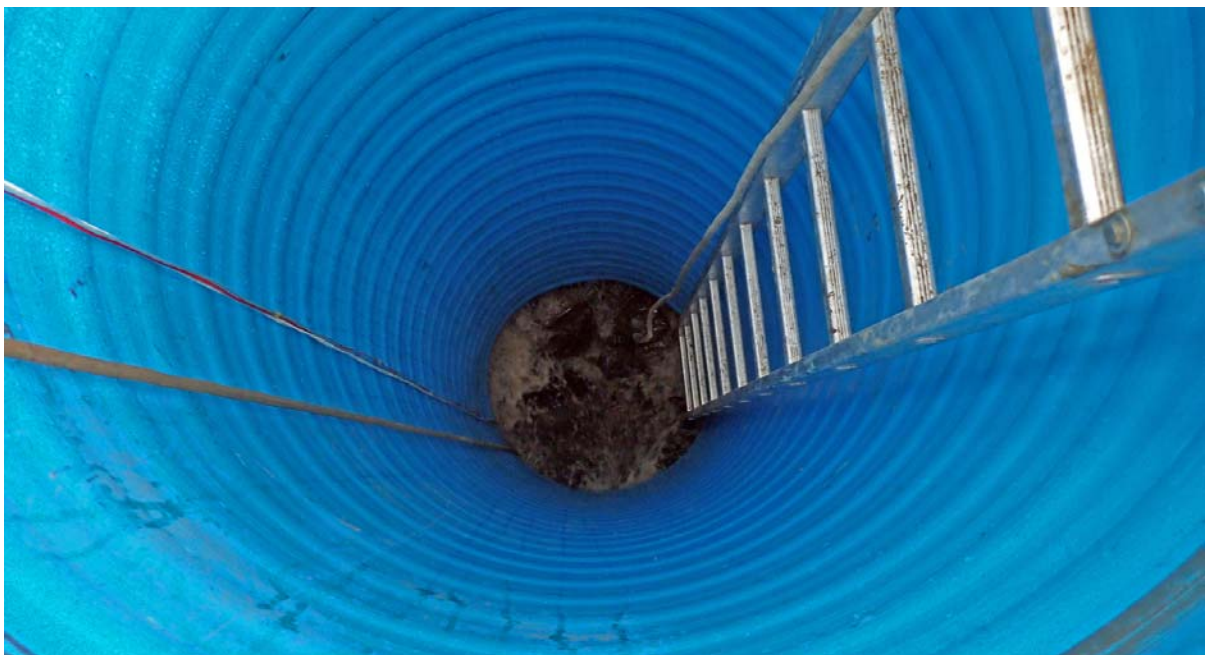


Ce qui s'appelle : faire contre mauvaise fortune, bonne grâce... (Photo G. Demars)

Et puis voilà que la grêle se met de la partie ! Le ruisseau charrie des tonnes de glaçons qui s'accumulent devant le trou, qui depuis un petit moment déjà n'arrivait plus à tout absorber : la crue a continué sa course au-delà de la désob, jusqu'à la perte des WC qui a également fini par être saturée, et du coup un petit lac s'est formé dans le pré.



Le camp après la grêle... (Photo J. Louis)



Une grande partie de la crue passe dans la perte par l'extérieur de la buse et surgit dans la désob à la base du puits d'entrée. (Photo D. Cailhol)



Crue dans l'émissaire du lac de Lignin. (Photo J. Louis)

Après avoir tourné autour du camp pendant trois heures et inondé tout le site, l'orage se calme vers 15 h 30 ; on peut alors sortir évaluer les dégâts (quelques tentes inondées tout de même) et aller prendre des photos des alpages blancs de grêle, admirer les ruisseaux qui coulent de partout et les pertes spectaculairement actives. Didier estime que 25 mm de pluie sont tombés en 2 h.

Nous creusons des caniveaux avec des outils de fortune (fer à béton, morceau de tuyau...) pour drainer les tentes qui ont pris l'eau. La décrue du ruisseau est immédiate et relativement rapide, mais le temps reste gris et ça commence même à se reboucher vers 17 h. Aujourd'hui, il n'y aura pas de désob dans le trou... Dommage. Et il va sûrement être bien humide demain.

Nous attendions Alain aujourd'hui, mais il n'a pas pointé à la pointeuse de Lignin : s'est-il dégonflé devant le boulot de maçonnerie sur la porte de la borie, ou bien devant la colère des cieux ? Ni l'un ni l'autre, en fait, il a simplement eu Jean-Claude Nobécourt au téléphone dimanche soir, qui l'a chargé d'acheter avant de monter à Lignin des forêts métal grande longueur pour améliorer la fixation du treuil. Ah, et puis aussi pendant que tu y es dix kilos de ciment pour la porte.

La marche d'approche avec tout le barda perso plus dix kilos de ciment (!) sur le dos, faut vraiment aimer Lignin.

Sinon on peut pas comprendre.

J3 : mardi 17 juillet

La nuit a été calme et étoilée. Grand beau à 7 h du mat : chacun se lève, fait sécher ses affaires et déjeune.

Laurent et Stoché descendent tout de suite pour purger les travaux précédents. En fait, le trou est effectivement très humide mais plus rien ne coule, donc on peut travailler assez confortablement. Le premier bac, très lourd, fait peiner le treuil... Une autre séance de purge, puis on nous appelle pour le repas délicieux préparé par Guy, José et Cathy. On a beau être pas trop manche, il faut bien admettre que la sortie du trou est quand même bien facilitée par les échelons...

Pendant ce temps, Cathy et Sidonie, elles, se sont monté un système d'auto-motivation à base de carotte et de bouts de ficelle (ça vaut toujours mieux que des coups de bâton !) pour tracter des mélèzes morts, et sont parties à la corvée de bois sur le plateau. Justin, lui, a été chercher la scie de la cabane du Carton. Tout se mérite ici.



La carotte contre le bâton... (Photo J. Louis)



... Et le bâton contre la carotte ! (Photo J. Louis)

Après le repas, la bouffe fraîche et le pain commencent à manquer sérieusement : dans l'après-midi Coco, Cathy et Sidonie descendent faire des courses à Colmars-les-Alpes ; Sidonie ne pouvant rester au camp plus longtemps nous salue pour de bon. Laurent, Didier, Jérôme et Arthur, eux, partent en balade du côté du Grand Coyer.

L'équipe désob de l'après-midi sera donc constituée par Guy, Justin, Stoché et José. La désob bat son plein en alternant joyeusement marteau, burin, pied de biche, burineur... Les bacs remontent les uns après les autres, en mettant parfois à mal le câble du treuil : il faut vraiment bien guider le bac lorsqu'on est en bas pour éviter les coincements, sinon on pourrait bien se prendre le tout sur la tronche...

Sur ces entrefaites, Alain Staebler arrive au camp, bien lesté de son bagage cabine plus, en soute, ses dix kilos de ciment pour réparer la porte. Et voilà qu'en fouillant bien bien dans les bidons on trouve... 3 sacs de mortier prêt à l'emploi ! Grrrr ! Ah, pas de doute, elle sera bien solide cette cabane ! Alain désigne Stoché comme volontaire pour refaire avec lui le scellement de la porte de la borie ; on descelle donc toute la ferraille, on tombe les deux murs, puis on les remonte en laissant la place pour le cadre. Quelques tonnes de pierres soit-disant sèches après, on décide quand même de faire une pause. Et puis bon, finalement, demain il sera bien temps de finir...

L'équipe rando, elle, rentre vers 17 h ; ils sont allés jusqu'au sommet du Grand Coyer (2693 m). Le temps se couvre mais ne semble pas menaçant et on peut continuer à

bossier : Jérôme, à peine arrivé du Grand Coyer, saute dans le trou pour remplacer Justin au fond auprès de Guy, lequel s'acharne pour arranger des purges rébarbatives ; d'un côté ça pince, de l'autre la dalle est en pente : ils décident donc d'élargir en touchant le fond au minimum, mais ils ont laissé tomber des outils dans la fissure et ils fonctionnent avec des solutions de fortune. Qui marchent tout de même, mais pas très bien.



La désob comme si vous y étiez... (Photo J. Louis)

Sur ces autres entrefaites, Jean-Philippe Grandcolas, parti de Saint-Pierre-de-Chandieu (Rhône) le matin même à 6 h 40 et posé à 13 h au parking de l'Orgéas, arrive au camp chargé de pain, de saucisses et de merguez glanés chemin faisant dans le Champsaur. Sur la marche d'approche, il a croisé Coco, Cathy et Sidonie, qui lui ont confirmé que oui oui, c'était bien par là qu'il fallait aller... L'équipe désob finit par sortir de son trou, puis on accueille dignement le nouvel arrivant par un apéro qui prélude à une soirée toujours aussi agréable sur l'alpage.

J4 : mercredi 18 juillet

Pas un nuage au réveil, un peu tardif pour certains. Le camp tourne : Laurent et Didier nous quittent déjà. Coco et Cathy, partis la veille au ravito bouffe fraîche, sont de retour au camp vers 9 h chargés de victuailles. *Welcome* !

Alain et Stoché descendent à la mine, avisent la situation, et choisissent de démonter une partie de la paroi du fond pour pouvoir mieux descendre en suivant l'air. Coup de bol, Stoché retrouve l'outil perdu la veille coincé dans une fissure étroite. Le rythme de remontée des bacs est soutenu... En surface, pendant que la borie « matos » continue de

se monter, le reste de l'équipe s'occupe utilement à recreuser le chenal autour du trou pour faciliter le passage des crues. On sait jamais, des fois qu'il pleuvrait...

L'après-midi, pendant que Cathy, Stocche et Arthur partent faire la vaisselle, le plein d'eau et un brin de toilette, c'est Jean-Philippe et Guy qui descendent au fond de la mine se battre pendant six plombs contre des blocs récalcitrants. Ils attaquent sur la droite car ils y voient comme un départ de méandre avec un bon zef. Pendant ce temps, en surface, Alain, Coco et les autres mettent la dernière touche à l'abri matos et scellent enfin la porte : elle a vraiment de la gueule cette borie ! Coco et Stocche s'occupent aussi du stock de bois pour les grillades en sciant force troncs et branches de mélèze. Et pendant que tout ce beau monde bosse intelligemment, des mouches sournoises et traîtresses, elles, s'attaquent au stock de barbaque qui n'est pas très protégé et y pondent des milliers d'œufs en un rien de temps...

Une petite visite-surprise ce jour-là : Pat Genuite du Spéléo-Club d'Aubenas-Ardèche et brillant dessinateur des TGT de Spéléomag, et Anne-Marie Barbe-Genuite, ex-présidente du C.D.S. 07, accompagnés d'un couple d'amis, passaient par hasard dans le coin et, avisant des énergumènes dont la tenue ne laisse guère de doute sur leur hobby, s'arrêtent pour dire bonjour à la compagnie... Le monde est décidément tout petit sur Lignin !

Les désobeurs ressortent vers 19 h bien cassés mais contents. La suite, vous la connaissez déjà... Feu de camp, apéro, bouffe, veillée et dodo. La sagesse du jour : « Les Bolinos sont les Tino Rossi des pâtes chinoises ».



C'est vrai que ça creuse ! (Photo J. Louis)

J5 : jeudi 19 juillet

Levé à 6 h 45. Toujours du beau temps, alors que demande le peuple, hein ? Des jeux ? Eh ben nous on s'amuse comme des fous au fond du trou au perfo et en surface au treuil. Du pain ? Il commence à manquer, c'est vrai, mais on compense par du riz et des pâtes.

Profitant du beau temps, Coco et Stoché partent à leur tour faire la superbe balade du Grand Coyer. Cathy part à la corvée d'eau. Jérôme, Guy et Alain, eux, descendent dans le trou vers 9 h et continuent de creuser. Ils repèrent une belle fissure sur la droite avec un bon courant d'air...

Après le repas, c'est au tour de Justin, Stoché, Jérôme et Arthur d'aller creuser au fond ; on réussit à ouvrir une fissure plus large : cela fait une avancée de 2 m avec vue sur 3 ou 4 m, un bon 20 cm de large, et ça descend d'une dizaine de mètres en-dessous ! Stoché pousse son cri de guerre : ça commence à avoir sacrément de la gueule cette affaire-là ! De bons espoirs en vue, donc, mais encore beaucoup, beaucoup de boulot, d'autant plus que les bacs ne pourront plus descendre jusqu'à là : il faudra donc maintenant être trois au fond pour faire des navettes de seaux.

On voudrait bien quand même continuer encore un peu à purger, oui mais voilà que le perfo-burineur ne l'entend pas de cette oreille, il ne veut plus perforer... On le remonte, les spécialistes l'auscultent : une simple vis bêtement desserrée est à l'origine du problème. On reserre, on remonte : la perfo remarche, re-ouf !

J6 : vendredi 20 juillet

Des nuages ce matin, mais rien de bien méchant pour le moment ; en revanche, suite des tracasseries de matos : le robinet rouge du réchaud à essence ne ferme plus complètement, ce qui fait que la flamme charbonne quand on éteint le réchaud, et ça bouche le gicleur. Donc il faut souffler la flamme dès qu'elle baisse (ce n'est pas une contrepèterie). Du coup, Cathy redescend aux voitures chercher son réchaud à gaz.

Pendant que Guy va se dégourdir les jambes au Grand Coyer, Stoché, Jean-Philippe et Alain calibrent mieux le conduit, qui n'est vraiment pas assez large pour pouvoir y travailler efficacement. En fait, Jérôme est parti se laver avec sa combi (???), ce qui a obligé Jean-Philippe à descendre sans combi (!!!)... Par la suite, Jérôme (en combi) remplacera Jean-Philippe (sans combi et qui de toute façon se prépare à repartir). La désob se poursuit dans la pente à droite : on voit maintenant que la suite est dessous et que ça tombe toujours sur plusieurs mètres, c'est hyper-motivant. On ressort après une longue séance ; pour Coco et Stoché ce sera la dernière, ils préparent leurs affaires après le repas et quittent aussi le camp à regret vers 14 h 30.

Après le repas, José, Justin et Guy se remettent donc en action, ensuite Arthur remplacera Justin et Jérôme remplacera José. Puis le perfo re-retombe en panne, ce qui limite quand même grandement l'efficacité du travail ; en plus, un nouvel orage arrive par le Grand Coyer, avec encore plus de grêle que lundi : du coup, tout le monde se replie vite fait sous la tente-mess pour un dîner chaud à la choucroute alpine.

Sagesse du jour : « Ne mets pas ton bras dans un trou de marmotte » (d'Arthur à Justin).



La grêle, ça tombe pile poil pour le pastis ! (Photo J. Louis)

J7 : samedi 21 juillet

Il y a encore eu un sacré orage dans la nuit. Jean-Philippe, parti la veille du Lignin et qui avait planté sa tente près de Colmars, nous racontera d'ailleurs qu'il a fini sa nuit dans la voiture... En tout cas, au camp, au lever du jour, le ruisseau coule à nouveau au pied de la désob.



Notre perte n'arrive pas à absorber l'émissaire du lac de Lignin en crue. (Photo D. Cailhol)

Jérôme fait des barrages pendant qu'Alain réinstalle la grosse goulotte de by-pass (ce n'est toujours pas une contrepèterie) et réussit à l'amorcer. Quand il n'y a plus d'eau qui coule dans le trou, Alain et Guy descendent et purgent, Jérôme burine et finit par passer dans une micro-salle, qui sera baptisée « La Niche du Chat Moi », **c'est le premier passage naturel pénétrable du trou.** (Miaou !).



Ça commence à ressembler franchement à un vrai trou ! (Photo C. Bès)

Alain et Guy reprennent la relève, puis la dernière descente sera faite par Guy, Arthur et Jérôme.

À partir de l'élargissement, le calcaire change de nature : il est plus noir et veiné de blanc, il semble que comme prévu nous ayons enfin traversé la couche de calcaire nummulitique et qu'on commence à taper dans le Crétacé. C'est très encourageant, car ça a une tête franchement plus karstifiable. Juste deux petits trous en face devraient permettre de descendre tout de suite de 3 ou 4 m supplémentaires, avant de partir sur la droite où les cailloux vont bien plus bas.

Mais ce sera pour une autre fois...

À la remontée, Guy tente de rajouter des étriers, mais le perfo déconne encore ! Cela sonne vraiment l'heure d'arrêter pour cette fois-ci.

Le post-camp : dimanche 22 juillet

Lever à 7 h, séchage du matériel et préparatifs pour la descente. Le camp d'été du Lignin édition 2018 est terminé, et ce fut un excellent cru... Qui donne bien envie de remettre une tournée !

Tout le monde lève le camp, Justin et Guy partent les premiers. Ils seront rattrapés dans la descente par Arthur, le jeune chamois de l'équipe.



(Photo L. Cadilhac)

Le point sur les ressources humaines :

Nom	J12	v13	S14	D15	L16	Ma17	Me18	J19	V20	S21	D22
AUDRA Philippe	1	1									
BÈS Christophe (Stoche)				1	1	1	1	1	1		
CADILHAC Laurent				1	1	1	1				
CAILHOL Didier				1	1	1	1				
CHEVRIER Sidonie				1	1	1					
DEMARS Guy			1	1	1	1	1	1	1	1	1
FRISON Cathy				1	1	1	1	1	1	1	1
GAILLET Jean-Claude				1	1	1	1	1	1		
GRANCOLAS Jean-Philippe						1	1	1	1		
LEROY José		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
LOUIS Arthur		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
LOUIS Jérôme		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
NOBECOURT Jean-Claude				1							
ROUSSEL Justin			1	1	1	1	1	1	1	1	1
STAEBLER Alain						1	1	1	1	1	1
TOTAL	1	4	5	12	11	13	12	10	10	7	7

(En orange journée trajet ou transit, en rouge journée pleine sur le camp)

Une participation intense cette année, avec juste sur l'étendue du camp 80 journées-hommes, un effectif moyen donc de plus de 11 équipiers par jour avec un minimum de 5 et un maximum de 13. Cela a suscité quelques menus problèmes d'intendance qui n'avaient pas été réellement anticipés, mais tout s'est auto-géré et les résultats sont là et bien là.

Le succès du camp a tenu à la grande complémentarité des équipiers et à la diversité des compétences, mais également et plus que jamais à la motivation de chacun : plusieurs participants ont tenu à souligner les rôles majeurs d'équipiers « facilitateurs » descendant peu sous terre au profit de tâches organisationnelles essentielles, comme Cathy, particulièrement intervenante et anticipatrice sur les aspects d'intendance et sans qui le camp aurait manqué de beaucoup de choses, ou José qui, outre le fait d'apporter chaque jour sa bonne humeur proverbiale, a assuré en surface une grande partie de la délicate manœuvre du treuil.

Le point sur les ressources animales :

Comme d'habitude, pas mal de drôles d'oiseaux au Lignin cette année :

- Un chamois carnivore, ou autre ursidé plus ou moins canin.
- Un Titi Alpin.
- Des Chamois Vulgaris.
- De nombreuses Marmottes.
- De toutes aussi nombreuses Mouches Pondeuses.
- Et 14 Spéléus Montana...

Le point technique :

Par mesure de sécurité, il faudrait encore élargir le chenal contournant la désob et l'étanchéifier. Il faudrait aussi élargir la petite perte supérieure, qui du coup pourrait absorber plus d'eau en cas d'orage.

La porte a, au départ, été montée à l'envers car les vaillants maçons ont voulu suivre les instructions haut/bas inscrites sur la porte. C'est bien la preuve qu'il ne faut pas toujours croire ce qui est écrit. La situation est rétablie, mais on n'avait pas de gomme pour effacer les bêtises écrites sur l'huis.

Il faudra vérifier le sanglage des seaux bleus qui sont soumis à rude épreuve par le treuil électrique.

Sur le groupe électrogène, il faut remplacer le câble du régulateur de régime et également la durite de sortie du carburant. Nous avons aussi perdu la vis de la mise à la terre du groupe, prévoir d'en monter une (vis de 3,75 ou 4,25 + rondelle).

Le burineur a un problème de câble au niveau de la crosse, à démonter pour voir. Voire vu le prix de l'outil le changer purement et simplement.

Le perfo, lui, s'arrête on ne sait pas pourquoi et se met à refonctionner sans qu'on sache ce qu'il se passe. Les balais dans la boîte à outil ne sont pas exactement les mêmes. Même remarque que ci-dessus.

Les fils sont trop courts.

La grande tente-mess est dans un état pitoyable, il faut soit la changer, soit la réparer (prévoir dans ce cas fil et aiguille).

La petite caisse contient le treuil + la caisse à outil ;

La grosse caisse contient le matériel de perçage et le groupe ;

Une clé de la borie est accrochée à l'échelle, l'autre clé est derrière la pierre avec trois petits trous.

Le point financier :

DESCRIPTION		RECETTES	DEPENSES			
		1039,33	1039,33			
		Dont apports participants :	Dont consommable technique	Dont consommable alimentaire	Dont logistique	Dont technique immobilisé
		553,00	485,71		170,00	383,62
Treuil électrique offert par la société Bovis Côte d'Azur						0,00
Groupe électrogène stock CRESPE						0,00
Cadenas pour buse Lignin	25/08/17					19,00
Métaux pour porte Lignin	12/02/18					38,37
Révision groupe (carburant, huile, pieds) + vivres conservables	23/02/18			28,69		
Boulonnerie/quincaillerie pour porte	01/04/18					61,80
Clé multiple pour treuil + casques antibruit	17/04/18					22,30
Embouts spéciaux pour treuil	25/04/18					17,00
Consommable de désob	04/05/18		44,00			
Outils pour maintenance sur site	10/05/18					66,10
Hélicoptère Lignin	08/06/18				170,00	
Tuyau eau, bacs stockage, articles artificiels, mortier, sacs à gravats	08/06/18		63,40	99,30		77,24
Participation camp 2018 Leroy	08/06/18	60,00				
Participation camp 2018 Bertocchio	08/06/18	50,00				
Participation camp 2018 Frison	08/06/18	80,00				
Participation camp 2018 Staebler	08/06/18	56,00				
Participation camp 2018 Demars	08/06/18	56,00				
Participation camp 2018 Bes	08/06/18	56,00				
Participation camp 2018 Roussel	08/06/18	56,00				
Participation camp 2018 Louis Jérôme+Arthur	04/07/18	112,00				
Participation camp 2018 Cailhol	04/07/18	42,00				
Participation camp 2018 Chevrier Sidonie	04/07/18	21,00				
Frais camp alimentaires (Audra)	04/07/18			87,56		
Essence camp	12/07/18		31,27			
Divers quincaillerie payées par Philippe	12/07/18					42,86
Alimentaire payé par Cathy	28/07/18			66,49		
Alimentaire payé par JC Gayet	28/07/18			44,60		
Alimentaire payé par JP Grandcolas	A compenser			20,40		
Participation camp 2018 Grandcolas	A recevoir	28,00				
Ciment et outillage payés par Alain	28/07/18					38,95
Participation camp 2018 Gayet	05/08/18	56,00				
Remboursement trop-perçu GAYET Jean-Claude	05/08/18	-14,00				
Remboursement trop-perçu BERTOCHIO Philippe	05/08/18	-50,00				
Remboursement trop-perçu FRISON Cathy	05/08/18	-21,00				
Remboursement trop-perçu STAEBLER Alain	05/08/18	-21,00				
Remboursement trop-perçu BES Christophe (Stoche)	05/08/18	-14,00				
Apports sur fonds propres du CRESPE		486,33				

Grâce au mécénat de la société Bovis Côte d'Azur qui, après avoir fourni gracieusement pour le camp 2017 le portique et le treuil à manivelle, a offert pour le camp 2018 un treuil électrique sélectionné pour sa capacité à enrouler 40 m de câble, le budget du camp est resté dans un montant au regard des capacités financières du CRESPE, le total des dépenses s'élevant à un peu plus de 1000€.

Les recettes du camp sont exclusivement constituées des participations financières des participants, dont environ 90% du montant a financé les consommables (principalement alimentaires) directement liés au camp 2018, lesquels représentent environ la moitié des dépenses.

Les autres dépenses sont essentiellement des dépenses d'équipement du site, et naturellement l'hébergement annuel.

Le CRESPE a assumé 46,8% du montant total des dépenses sur ses fonds propres, soit un peu plus de 486€. Ce montant est en grande partie couvert par les subventions qui nous ont été cette année encore fidèlement versées à titre de soutien général par les communes de Méailles et de Castellet-lès-Sausses, sans qui, une fois de plus, nous ne pourrions pas fonctionner, et qui sont à ce jour les seules sources de financement externe du CRESPE. De sorte qu'au bilan final le camp n'a dégraissé les fonds propres du CRESPE que de 36,33€.

Comme d'habitude, nous sommes sur un équilibre assez acrobatique, mais comme chaque année depuis dix ans le CRESPE démontre encore qu'il est possible de faire de très grandes choses avec des moyens minuscules et une énorme détermination de chacun.

Les appréciations des participants au retour :

BÈS Christophe (SC Aude) : *« Séjour très agréable avec une super équipe très complémentaire et très agréable. On croise les doigts pour la suite. Ce fut un super camp dans une très bonne ambiance et des résultats encourageants. J'espère que ça va bientôt passer, c'est tout le mal qu'on vous souhaite. »*

CADILHAC Laurent (Tritons Lyon) : *« Un séjour sympathique et convivial sous le signe de l'amitié. Quelques images pour la partie sous le soleil car y en a eu aussi. »*

CAILHOL Didier (ISSKA) : *« Après ce rapide passage au camp des Lignin, plein de dépaysement et de péripéties, le retour au travail a été un peu rude. Mais bon c'est la vie... Au regard du travail que vous avez fourni et de votre enthousiasme, il semble que cela va continuer, donc à bientôt. »*

DEMARS Guy (GORS) : *« Je voudrais à mon tour vous dire comme j'ai apprécié ce camp, cela restera un très bon souvenir. »*

FRISON Cathy (SC Martel, Nice) : *« C'était super le camp. Plein de gens sympas et qui attendaient leur tour pour faire avancer la chose. Tous très motivés. Ça s'élargit on dirait. »*

GAYET Jean-Claude (SC Aude) : *« Stoché et moi avons vécu un super camp, les paysages sont grandioses, le sentier en encorbellement sur la falaise de grès est unique, l'ambiance entre spéléos irréprochable, le dévouement de Cathy à signaler, l'engagement des désobeurs sans faille, bref un séjour très agréable. Merci à toutes et tous et à très bientôt j'espère ! »*

GRANDCOLAS Jean-Philippe (Tritons Lyon) : *« Suis rentré hier soir d'Entraunes après de belles randos ! Ces qq jours sur la piste de Lignin, furent très sympas et de bonne compagnie. À refaire. »*

Bibliographie et sitographie succinctes :

- ① Petite vidéo du séjour : <https://youtube/7NrIFcuB0M8>
- ① Spelunca n°149, 2018, pp. 19-22. *Perte de Lignin. Extrêmes amonts de la rivière souterraine du Coulomp : le Génie des alpages se met à la désobstruction !* (Audra Ph. et Nobécourt J-Cl.).
- ① Spelunca. n°133, 2014, pp. 25-31. *Un –1000 dans les Alpes-de-Haute-Provence ?* (d'Antoni-Nobécourt J-Cl. et Audra Ph.).
- ① Hydrogéologie - Traçage à la fluorescéine de la perte du lac de Lignin, 2013 : <https://www.youtube.com/watch?v=ZYQYoRkWp3M>
- ① Actes de la 18e Rencontre d'Octobre à Sorèze (Spéléo-club de Paris), 2009, pp. 10-15. *Le karst du Grand Coyer. Explorations à la source du Coulomp (Alpes-de-Haute-Provence)* (d'Antoni-Nobécourt J-Cl., Audra Ph. et Bigot J-Y.).
- ① Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lacs_de_Lignin



(Photo C. Bès)

L' « after-camp » : on ne change pas en aout une équipe qui gagne en juillet !

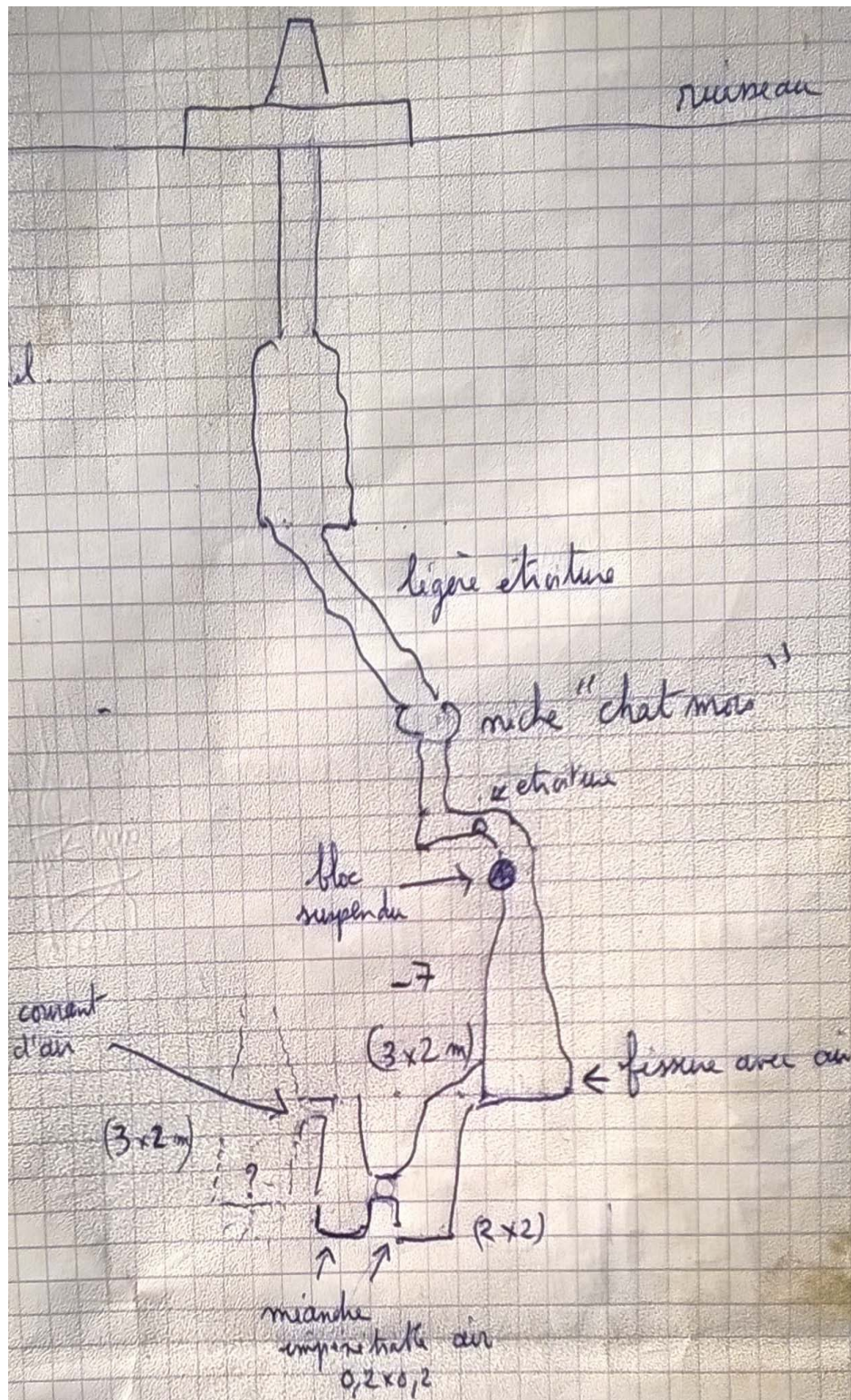


*Ils sont jeunes, ils sont forts, ils sont beaux, ils sont déterminés, ils ne lâcheront rien...
Voici une partie du Lignin Serial Desobers Commando ! Ta daaaaaa !!! (Photo J. Louis)*

Dimanche 5 aout, fin d'après-midi : Jean-Claude Nobécourt est chez Philippe Audra, fraîchement arrivé de la veille au soir après trois semaines de mission au Brésil, et qui repart deux jours après en Suède. Le débriefing du camp bat son plein devant je ne sais plus quelle boisson distillée ou fermentée. On parle, entre autres, de José, Jérôme, Arthur, Cathy et Alain qui, frustrés de repartir de Lignin il y a une semaine en s'arrêtant sur une histoire de deux trous et ça passe peut-être, sont remontés ce week-end à la désob.

Et voilà qu'à 19 h 31, le téléphone de Philippe vibre. Il le saisit, regarde l'écran : « Cathy ? » : puis, d'un ton incrédule, il lit à haute voix : « Ça passe?????!!! ». Coup de fil immédiat à Cathy, mais pas de réseau, et puis deux minutes plus tard le téléphone sonne. Nous sommes tous les deux accrochés à ce petit haut-parleur et nous buvons les paroles qui s'en échappent : ils ont élargi ce qui restait d'étroiture, et ils sont en haut de verticales pénétrables, ils se sont bricolé des baudriers mais il faut de la corde et des amarrages... Une demi-heure plus tard, une salve de mails part sur la liste Lignin pour annoncer la nouvelle. Les réponses sont enthousiastes.

Le lendemain, Guy, qui voulait de toute façon y retourner le week-end suivant, aura José au téléphone, puis un SMS de Jérôme qui précise qu'après la Niche du Chat Moi il y a un R3 puis une étroiture horizontale, et ensuite un P7+P4, et que parallèlement il y a un P4 et P10 estimé qui va en s'évasant (voir ci-dessous le croquis d'explo d'Alain Staebler). Ils seraient donc maintenant vers -30, et équiperont à l'arrache avec ce qu'ils ont sous la main là-haut : quelques gougeons qu'ils posent au perfo 220 V monté avec une mèche de 50 cm ! Guy projette de monter le week-end suivant avec Olivier Sausse, chargés d'un perfo accu, de spits, de plaquettes et de cordes, et aussi un disto pour commencer une vraie topo.



Voilà. Cinq ans après notre traçage de la perte du lac de Lignin qui prouva qu'ici se trouve un extrême amont du réseau du Coulomp souterrain, l'aventure du -1000 des Alpes-de-Haute-Provence est maintenant lancée et bien lancée... Et comme depuis plus de dix ans sur ce massif, dans la grotte des Chamois et dans le Coulomp souterrain, nous sommes heureux d'avoir proposé ce rêve et de partager toutes les petites et grandes réussites qui s'en suivent avec ceux qui n'ont pas peur de faire de très grandes choses avec de tout petits moyens et beaucoup de volonté.



(Photo G. Demars)

Remerciements :

Nous remercions tout particulièrement la société Bovis Côte d'Azur pour la fourniture du treuil, Guy Coquin pour la fabrication de la porte de l'abri à matériel, les municipalités de Méailles et de Castellet-lès-Sausses, et particulièrement leurs maires respectifs Viviane Bertaina et Claude Camilleri, pour leur soutien financier qui a pu couvrir les frais d'hélicoptère et de matériel spécifique.

Ainsi bien sûr que Sylvain Golé du Centre d'Études et de Réalisations Pastorales Alpes-Méditerranée (CERPAM) de Digne pour l'organisation de l'hélicoptère pastoral, et Jérémie Dor de l'Office National des Forêts (ONF) pour l'autorisation d'accès à la piste de l'Orgéas et d'exploration sur l'alpage de Lignin.

Sans oublier Florent Baghioni, Gilles Donadio, Julie, Enzo Hély et Guillaume Coquin pour leur aide lors des rotations hélico. Et enfin le berger Pierre-Yves des alpages du Grand Coyer, qui a sollicité cette année nos talents diplomatiques mais qui a tout de même supporté nos présences malgré ses préoccupations, et qui reste notre plus proche voisin sur Lignin.